

Voilà donc un point de réglé.

Dans ce dernier voyage de 1657, nous devons ajouter que Jean Bourdon fut accompagné de son ami M. Jean LeSueur, curé de St-Sauveur, ainsi qu'en fait foi son testament.

J. EDMOND ROY

N.-B. Nous constatons que M. l'abbé Gosselin, dans l'étude particulière qu'il a publiée sur Jean Bourdon en 1892, ne parle plus du voyage de 1656. Le savant auteur en est venu sans doute à la même conclusion que nous sur l'authenticité de ce voyage.

J. E. R.

REPONSES

Les vêtements du Christ. (I, VI, 48.)—Pourquoi affublons-nous toujours des couleurs les plus voyantes, le bleu et le rouge, la personne du Sauveur ?

A ce sujet, j'ai lu, dans un ouvrage anglais sur les traditions de la peinture, le passage qui suit. Peut-être jettera-t-il quelque lumière sur la question :

“ Il ne faut pas considérer comme une frivolité l'attention donnée par les artistes, à la couleur ou à la forme du vêtement. Ce qui semble un détail au premier abord, est une BEAUTÉ (A NICETY), parce que c'est un témoignage rendu aux lois sévères qui ont gouverné l'art religieux pendant huit siècles et plus. Les couleurs assignées conventionnellement à Notre-Seigneur, à la sainte Vierge, aux apôtres, l'ont été d'abord par les artistes de la cour de Byzance, et une fois acceptées par les peintres grecs, elles sont restées fixes. Toute atteinte portée aux traditions reconnues eût été qualifiée—au moins autrefois—de légèreté impardonnable et de présomption. Le manteau de pourpre et de bleu foncé, la tunique de cramoisi et d'or, ou de cramoisi seul, ont été, depuis le dixième ou le onzième siècle, les attributs du Christ, et ces couleurs s'adaptaient en effet très bien à Celui qui doit toujours être le plus en vue dans les compositions où il paraît. Les mêmes couleurs étaient assignées à la Vierge, pour la même raison et en vue du même effet. Saint Joseph portait la tunique bleu-clair avec le manteau blanc par-dessus, etc.”

Je puis peut-être me permettre avec vous un retour sur mes petits travaux personnels. Vous savez ou vous ne savez pas que je m'occupe de sainte Anne, et un peu particulièrement de ce que les beaux-arts ont fait pour elle. Or, le passage ci-dessus m'a permis d'interpréter dans son vrai sens une mosaïque très intéressante où